



LETTRE

AUX PHIPPIENS

Polycarpe de Smyrne

À QVÉBEC
par Samizdat
année du Seigneur, MMXVIII



Titre: *Lettre aux Philippiens* par Polycarpe de Smyrne (environ 69-155 ap. J-C)

Source: Édition de F. X. Funk, *Patres Apostolici*, 3^e édition, Tübingen, 1913 (réédition Bihlmeyer, 1924), utilisée par le P. TH. CAMELOT, pour l'édition des Sources Chrétiennes (Ignace d'Antioche, *Lettres, martyre de Polycarpe*, SC 10 bis, Paris 1950).

NdÉ = Note de l'Éditeur

Ebooks Samizdat 2018

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

Trajan Pro

*«Touchant les livres anciens on rencontre parfois une idée bien étrange qui veut que, dans chaque sujet, ces ouvrages ne doivent être lus que par les professionnels, et que l'amateur doive se contenter de livres modernes. Ainsi en tant que tuteur en littérature anglaise, j'ai découvert que si l'étudiant moyen veut apprendre quelque chose sur le platonisme, la dernière chose qu'il songera à faire est de prendre une traduction de Platon sur les rayons d'une bibliothèque et de lire lui-même le Symposium. Il aura plutôt tendance à lire un livre moderne ennuyeux et dix fois plus long, rempli d'«ismes» et d'influences et dont une page sur douze seulement discutera de ce que Platon a réellement dit. Cette erreur est compréhensible, car il a sa source dans l'humilité. L'étudiant craint quelque peu de rencontrer, face à face, l'un de ces grands philosophes. Il ne se sent pas à la hauteur et pense qu'il ne saurait pas le comprendre. Mais si seulement il savait que le grand homme, justement à cause de sa grandeur, est beaucoup plus accessible que son commentateur moderne. (...) Cette préférence erronée pour les livres modernes et cette crainte des livres anciens n'est nulle part plus répandue qu'en théologie. Partout où vous trouvez un petit cercle d'études chrétiennes vous pouvez être presque sûr qu'ils n'étudient pas saint Luc ou Saint Paul ou Saint Augustin ou Thomas d'Aquin ou Hooker ou Butler, mais plutôt M. Berdiaev ou M. Maritain ou M. Niebuhr ou M^{lle} Sayers ou moi-même.»**

(C.S. Lewis, La lecture des livres anciens/On Reading Old Books – 1944)

MATIÈRES

LETTRE AUX PHILIPPIENS	I
I	1
II	1
III	2
IV	2
V	3
VI	3
VII	4
VIII	4
IX	4
X	4
XI	5
XII	5
XIII	6
XIV	6
POLYCARPE, UN TÉMOIN DE POIDS VIVANT	
AU PREMIER SIÈCLE	7
I	7
II	8
III	8
IV	9
RÉCIT DU MARTYR DE POLYCARPE :	10



VLS



AUX PHILIPPIENS.



olycarpe et les presbytres qui sont avec lui à l'Église de Dieu qui séjourne comme une étrangère à Philippes ; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

I

1. J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité, et que vous avez escorté, comme il vous convenait « de le faire », ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur.

2. Et « je me réjouis de ce » que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps anciens, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au-devant de la mort ; « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer » (Actes 2.24) ;

3. « sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie ineffable et glorieuse » (1P 1.8) à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que « c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos œuvres » (Ep 2.5, 8-9), mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

II

1. « Aussi, ceignez vos reins et servez Dieu dans la crainte » (1P 1.13; Ps 2.11) et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule, « croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts,

et lui a donné la gloire » (1P 1.21) et un trône à sa droite. « A lui tout est soumis, au ciel et sur la terre » (Php 2.10; 3.21) ; à lui obéit tout ce qui respire, il viendra « juger les vivants et les morts » (Ac 10.42), et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui.

2. « Celui qui l'a ressuscité » d'entre les morts, « nous ressuscitera aussi » (2Co 4.14), si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent, médisance, faux témoignage, ne rendant pas mal pour mal, malédiction pour malédiction,

3. nous souvenant des enseignements du Seigneur qui dit : « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; faites miséricorde pour recevoir miséricorde ; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous » (cf. Mt 5.3, 10; Lu 6.36-38), et « bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux » (Mt 5.3, 10; cf. Luc 6.20).

III

1. Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'y avez invité les premiers ;

2. car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre ; si vous l'étudiez attentivement, vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée :

3. « la foi » est notre mère à tous, elle est suivie de l'espérance et précédée de l'amour pour Dieu et le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice ; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

IV

1. Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent (cf. 1Ti 6.10). Sachant donc que « nous n'avons rien apporté dans le monde et que nous n'en pourrions non plus rien emporter » (1Ti 6.7), armons-nous « des armes de la justice » (2Co 6.7), et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher dans les commandements du Seigneur.

2. Ensuite, apprenez à vos femmes « à marcher » dans la foi qui leur a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir leurs maris en toute fidélité, à aimer tous les autres également en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'édu-

cation dans la crainte de Dieu.

3. Que les veuves soient sages dans la foi qu'elles doivent au Seigneur, qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux témoignage, amour de l'argent, et de tout mal, sachant qu'elles sont l'autel de Dieu ; il examinera tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos pensées, de nos sentiments, « des secrets de notre cœur » (1Co 14. 25).

V

1. Sachant donc que « l'on ne se moque pas de Dieu » (Ga 6.7), nous devons marcher d'une façon digne de ses commandements et de sa gloire.

2. De même, que les diacres soient sans reproche devant sa justice : ils sont les serviteurs de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent ; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, « nous régnerons nous aussi avec lui » (2Ti 2.12), si du moins nous avons la foi.

3. De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toutes choses, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon, en effet, de retrancher les désirs de ce monde, car tous « les désirs font la guerre à l'esprit » (1P 2.11), et « ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu » (1Co 6.9-10), ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ. Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

VI

1. Les presbytres, eux aussi, doivent être compatissants, miséricordieux envers tous ; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la veuve, l'orphelin, le pauvre ; mais ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas raides dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché.

2. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner ; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur ; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur et qui égarent les têtes vides.

VII

1. « Quiconque, en effet, ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antéchrist » (cf. 1Jn 4.2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits² du Seigneur selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan.

2. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement ; restons sobres pour « pouvoir » prier (cf. 1P 4.7), persévérons dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation (Mt 6.1), car, le Seigneur l'a dit, « l'esprit est prompt, mais la chair est faible » (Mt 26.41).

VIII

1. Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérance et au gage de notre justice, le Christ Jésus, (1P 2.22) ; mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté.

2. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

IX

1. Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres Apôtres ;

2. persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain (Ga 1.2; Ph 2.16), mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. « Ils n'ont pas aimé le siècle présent » (cf. 2Ti 4.10), mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

X

1. Demeurez donc en ces « sentiments », et suivez l'exemple du Seigneur, fermes et inébranlables dans la foi, aimant vos frères, vous aimant les uns les

2 - NdÉ: paroles.

autres, unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne.

2. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car « l'aumône délivre de la mort » (*/APCJ Tob 12.9'*). « Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les Païens, pour que vos bonnes œuvres » (*1P 2.12*) vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous.

3. « Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur » (*Esa 52.5*). Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes.

XI

1. J'ai été bien peiné au sujet de Valens, qui avait été quelque temps presbytre chez vous, de voir qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal.

2. Celui qui ne peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres ? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui « ignorent le jugement du Seigneur » (*Jér 5.4*), ou « ignorons-nous que les saints jugeront le monde », comme l'enseigne Paul (*1Co 6.2*) ?

3. Pour moi, je n'ai rien remarqué ou entendu dire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre. C'est de vous en effet qu'il « se glorifie devant toutes les Églises » (*2Th 1.4*) qui, seules alors, connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissons pas encore.

4. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse ; (*2Th 3.15*), mais rappelez-les comme des membres souffrants et égarés, pour sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes.

XII

1. Je suis assuré que vous êtes très versés dans les Saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce don. Il me suffit de vous dire, comme il est dit dans ces Écritures : « Mettez-vous en colère et ne péchez pas », et « que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (cf. *Ps 4.5*; *Ep 4.26*). Heureux qui s'en souvient ; je crois qu'il en est ainsi pour vous.

3 - *Livre de Tobie*: Texte apocryphe qui ne figure pas dans le *Tanakh* ou Ancien Testament, les textes sacrés admis par les juifs.

2. Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand prêtre éternel, le fils de Dieu, Jésus-Christ, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté ; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts.

3. Priez tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix ; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en lui.

XIII

1. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre ; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi.

2. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous ; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

XIV

Je vous écris ceci par Crescens, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa sœur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa grâce, avec tous les vôtres.

Amen.





POLYCARPE, UN TÉMOIN DE POIDS VIVANT AU PREMIER SIÈCLE

Quand l'ami personnel d'un des 12 disciples de Jésus-Christ nous laisse une lettre, forcément ça interpelle !

Patrick Vaclair - mars 2018⁴



Polycarpe était un des amis de l'apôtre Jean. Il a donc connu personnellement un des douze apôtres de Jésus.

Son témoignage s'avère de ce fait de la plus haute importance, puisque ses écrits nous permettent d'avoir accès directement à la période qui a suivi immédiatement celle rapportée par les Évangiles.

De plus - et c'est évidemment capital - son témoignage atteste directement de la réalité du ministère de Jésus, accompagné de ses disciples !!

À l'heure où les Évangiles sont attaqués et remis en question frontalement, ses écrits revêtent donc une importance toute particulière, pour ne pas dire décisive. (voir point 4) Que pouvons-nous apprendre concrètement de Polycarpe et des écrits qu'il nous a laissés ?

I

Polycarpe est devenu évêque de Smyrne (ancêtre de l'actuelle Izmir en Turquie), vers l'an 100.

Cela montre donc que la foi chrétienne était solidement implantée et que des communautés chrétiennes s'étaient établies et développées loin de Jérusalem en

4 - Article tiré du site : OuiDieuExiste.fr.

moins de 70 ans ! Le message de l'évangile, centré autour de la résurrection de Jésus, s'était répandu comme une traînée de poudre et avait donné naissance à de solides communautés, jusque dans des contrées éloignées géographiquement et culturellement de Jérusalem.

Il faut ici noter que le terme évêque (*Episcopus* en grec) n'a qu'un lointain rapport avec le prélat de même nom qui existe de nos jours dans l'église catholique. A l'époque il n'existait ni église catholique, protestante ou autre, mais des communautés autonomes, missionnaires et très dynamiques, qui n'avaient aucune direction centrale ni hiérarchie (le premier pape catholique, Léon 1^{er} a été établi en 440, le schisme entre catholiques et orthodoxes s'est produit au Moyen-âge en 1054, et la réforme protestante s'est produite en 1517).

A l'origine, *l'évêque*, ou encore le «veillant sur» (traduction littérale du terme biblique), était un croyant dont les qualités morales et spirituelles étaient reconnues par les communautés chrétiennes locales. Il veillait sur plusieurs communautés de croyants, avec l'amour et la fermeté d'un père de famille, et la capacité spirituelle reconnue de leur apporter un enseignement biblique de qualité⁵. Pour qu'il puisse être nommé «Episcopus» (évêque) par les croyants d'une région, il devait être un homme possédant une foi authentique, et être un modèle pour les croyants, humble et irréprochable. En ce sens Polycarpe a été en son temps une figure de poids qui a rendu un témoignage lumineux au christianisme authentique.

II

Le second point qui ressort de ce qu'il a écrit et de ce que d'autres ont écrit sur lui par la suite, c'est que les disciples de Jésus (les premiers chrétiens) n'étaient pas animés d'une vague foi, sorte de superstition qui allait devoir se préciser (entendez «être inventée») au cours des siècles suivants. Cette idée fausse, pourtant si courante aujourd'hui, est contredite par les documents de l'époque. Nous sommes obligés de constater que ce qu'ils croyaient et proclamaient dès l'origine était extrêmement clair et bien défini. Ici encore, la thèse d'une rédaction tardive des livres du Nouveau Testament ne s'accorde pas avec les faits.

III

Le troisième point, qui authentifie au final le récit des Évangiles est son martyr. En effet si quelqu'un peut mourir pour une idéologie qu'il pense être juste, personne n'accepterait de mourir pour ce qu'il saurait de façon certaine être une légende ! Or Polycarpe connaissait justement avec précision les faits

5 - Les qualités requises pour être nommé «episcopus» (évêque) : Voir Première lettre de Paul à Timothée - chapitre 3 versets 1 à 7.

qui concernaient Jésus.

En effet Polycarpe avait eu le privilège particulier de les entendre directement de la bouche de Jean. De plus il faut se souvenir que Jean n'était pas seulement un des 12 disciples de Jésus, mais un de ses 3 plus proches disciples (avec Pierre et Jacques). Il faisait partie de ce «premier cercle» qui avait été témoin d'événements surnaturels exceptionnels. Si les 12 avaient tous vu de leurs yeux des miracles «ordinaires» (guérisons instantanées d'aveugles, de paralytiques ou de lépreux, Jésus qui marche sur les eaux ou délivre des possédés), Pierre Jacques et Jean, eux, avaient vécu des épisodes encore plus exceptionnels et lourds de signification, comme, par exemple, la transfiguration de Jésus, en présence de Moïse et Élie...

Jean n'avait donc pas été un croyant «ordinaire», qui avait juste entendu parler de Jésus, ou qui avait éventuellement assisté à quelques miracles de Jésus, mais il était un des disciples les plus proches du Christ et avait le privilège immense, non seulement de voir de nombreux signes surnaturels révélant la véritable nature du Christ, mais même de vivre personnellement plusieurs épisodes exceptionnels que très peu d'êtres humains ont vécu.

Quand on réalise que Polycarpe a été son disciple, on peut se faire une petite idée de tout ce que Polycarpe a pu apprendre.

Le fait qu'il soit allé à la mort sans hésiter, constitue donc un nouveau témoignage fort à la réalité des événements relatés dans les Évangiles. Il est allé au martyr avec le calme et l'assurance de ceux qui savent avec certitude ce qui les attend de «l'autre côté». Voir le récit de son martyr en fin d'article.

IV

Le quatrième point est d'un autre ordre. C'est un élément factuel très concret - et même une véritable bombe - pour tous ceux qui contestent la validité des Évangiles et autres écrits du Nouveau Testament. En effet une lettre de Polycarpe - lettre adressée aux Philippiens dont vous trouverez la copie sur l'excellent site *Patristique.org*⁶ - fait référence à la totalité des livres du Nouveau Testament. Ce fait remarquable est une confirmation éclatante que la totalité des écrits du Nouveau Testament (les 4 Évangiles, les Actes des Apôtres, toutes les lettres et l'Apocalypse - soit 27 livres) étaient déjà rédigés et en circulation vers l'an 120. Donc très longtemps avant ce que les détracteurs du christianisme

6 - Une lettre de Polycarpe: sa lettre aux Philippiens - texte original grec avec traduction française *Lettre de Polycarpe aux Philippiens*. Ce texte met en évidence les citations des divers livres du Nouveau Testament et confirme qu'ils étaient déjà largement en circulation à son époque. Si Polycarpe avait accès à chacun des 27 livres du Nouveau Testament, c'est que des copies circulaient parmi les nombreuses églises qui naissaient partout - et donc que les originaux (Évangiles et lettres) étaient encore bien plus anciens.

affirment pour faire croire à des légendes forgées longtemps après les faits. C'est donc une attestation supplémentaire de la fiabilité des écrits du Nouveau Testament comme l'expose succinctement la vidéo «Le Nouveau Testament et Les Évangiles sont-ils des documents fiables ? »⁷

Récit du Martyr de Polycarpe

C'est au cours de sa prière que, trois jours avant d'être arrêté, il eut une vision : son oreiller prenait le feu et était entièrement consumé. Alors il se tourna vers ses compagnons : « Il faut que je sois brûlé vif. »

Les policiers, à pied et à cheval, armés jusqu'aux dents, se mirent en chasse, comme s'ils couraient après un brigand. Tard dans la soirée, les voilà qui trouvent la maison et se lancent à l'assaut. Il était couché à l'étage supérieur. Une fois encore, il aurait pu s'échapper, mais il refusa : « Que la volonté de Dieu soit faite », dit-il.

Quand il sut qu'ils étaient là, il descendit et engagea la conversation. Son âge et sa sérénité les frappèrent et ils ne comprenaient pas qu'on ait mis tant de police sur le pied de guerre pour arrêter un si noble vieillard. Mais lui, malgré l'heure tardive, les invita aussitôt à manger et à boire à satiété, il leur demanda seulement de lui laisser une heure pour prier en paix. Ils le lui accordèrent. Alors, debout, il se mit à prier, si intensément pénétré de la grâce de Dieu que deux heures durant il ne cessa de parler et d'impressionner ceux qui l'écoutaient. Beaucoup se repentaient d'être venus arrêter un vieillard aussi saint.

Quand il eut achevé sa prière, où il avait fait mémoire de tous ceux qu'il avait rencontrés dans sa vie, petits ou grands, illustres ou obscurs, et de toute l'Église universelle, répandue dans le monde entier, l'heure du départ était arrivée. On le jucha sur un âne et on le conduisit à la ville : c'était le jour du grand sabbat. L'irénarque Hérode, ainsi que son père Nicétès, vinrent au-devant de lui et le firent monter dans leur carrosse. Assis à ses côtés, ils essayèrent de le fléchir, disant : « Quel mal y a-t-il à dire Seigneur César, à sacrifier et à observer notre religion pour sauver sa vie ? »

Du stade montait une énorme rumeur et nul ne pouvait s'y faire entendre. Quand Polycarpe en franchit les portes, une voix retentit du ciel : « Courage, Polycarpe, et sois un homme ». Nul ne vit qui avait parlé, mais ceux des nôtres qui étaient présents entendirent la voix. On fit entrer Polycarpe. Quand la foule apprit qu'il avait été arrêté, les damedeurs redoublèrent.

Le proconsul le fit comparaître devant lui et lui demanda s'il était Polycarpe. « Oui », répondit celui-ci. Alors il essaya de le faire abjurer : « Respecte ton âge », disait-il. Suivaient toutes les paroles que l'on tenait en pareil cas : « Jure

7 - vidéo : Le Nouveau Testament et les Évangiles sont-ils des documents fiables ?

par la fortune de César, rétracte-toi, crie : à mort les impies ! »

Alors Polycarpe jeta un oeil sombre sur cette populace de païens massée dans le stade, et pointa sa main vers elle. Puis il soupira, et, les yeux levés au ciel, il dit : « À bas les impies ! » Le proconsul le pressait de plus belle : « Jure donc et je te libère, maudis le Christ ! »

Polycarpe répondit : « Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, en feignant d'ignorer qui je suis, écoute-le donc une bonne fois : je suis chrétien. Voilà quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a fait aucun mal. Comment pourrais-je insulter mon roi et mon sauveur ? Si le christianisme t'intéresse, donne-toi un jour pour m'entendre » Cependant, ce dernier (le proconsul) envoya son héraut au milieu du stade pour claronner trois fois : « Polycarpe a avoué qu'il est chrétien ! » La déclaration du héraut mit en fureur toute la foule des païens et des Juifs qui résidaient à Smyrne. Les cris éclatèrent : « C'est lui, le maître de l'Asie, le père des chrétiens, le fossoyeur de nos dieux, c'est lui qui incite les foules à ne plus sacrifier ni adorer ! »⁸

Au milieu de leurs hurlements, ils demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Mais il objecta qu'il n'en avait plus le droit, parce que les combats de fauves étaient clos. Alors d'une seule voix, ils réclamèrent que Polycarpe périt par le feu. Il fallait en effet que s'accomplît la vision qui lui avait montré son oreiller en flammes, tandis qu'il priait, et qui lui avait arraché devant ses amis ce mot prophétique : « Il faut que je sois brûlé vif ».

Les événements se précipitèrent. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la foule se rua dans les ateliers et dans les bains pour ramasser du bois et des fagots. Les Juifs s'acquittaient de la besogne avec leur zèle habituel. Quand le bûcher fut prêt, le martyr retira lui-même tous ses vêtements, il détacha sa ceinture, puis commença à se déchausser, geste dont les fidèles le dispensaient toujours : dans l'impatience où ils étaient de toucher son corps, tous se précipitaient pour l'aider. Bien avant son martyre, la sainteté de sa conduite inspirait cette unanime révérence.

Rapidement, on disposa autour de lui les matériaux rassemblés pour le feu. Mais, quand les gardes voulurent le clouer au poteau : « Laissez-moi comme je suis, leur dit-il. Celui qui m'a donné la force d'affronter ces flammes me donnera aussi, même sans la précaution de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. » Ils ne le clouèrent donc pas et se bornèrent à le lier. Les mains derrière le dos, ainsi attaché, il ressemblait à un bélier magnifique, pris dans un grand

8 - NdÉ: Il faut avouer qu'il est invraisemblable que des juifs aient pu affirmer une telle chose. Que les dieux gréco-romains ne soient plus adorés, évidemment les juifs devaient s'en désintéresser complètement... Il y a lieu de douter que la source de ce détail puisse être un copiste ou traducteur du Moyen Âge qui n'a pas pu résister à la tentation de salir les juifs... Ça ne sent pas bon...

troupeau pour être offert en sacrifice à Dieu et à lui seul destiné. Alors, il leva les yeux au ciel et dit : « Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de Jésus-Christ, ton Fils béni et bien-aimé, à qui nous devons de te connaître, Dieu des anges, des puissances, de toute la création et du peuple entier des justes qui vivent sous ton regard, je te bénis parce que tu m'as jugé digne de ce jour et de cette heure, et que tu me permets de porter mes lèvres à la coupe de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint. Accueille-moi parmi eux devant ta face aujourd'hui ; que mon sacrifice te soit agréable et onctueux, en même temps que conforme au dessein que tu as conçu, préparé et accompli. Toi qui ne connais pas le mensonge, ô Dieu de vérité, je te loue de toutes tes grâces, je te bénis, je te glorifie au nom du Grand Prêtre éternel et céleste, Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé, par lequel la gloire soit à toi comme à lui et à l'Esprit Saint, aujourd'hui et dans les siècles futurs. Amen ! »

Quand il eut prononcé cet « amen », qui achevait sa prière, les valets allumèrent le feu. Une gerbe immense s'éleva et nous fûmes les témoins d'un spectacle extraordinaire qui ne fut donné à voir qu'à ceux qui avaient été choisis pour ensuite faire connaître ces événements. La flamme s'arrondit. Semblable à la voile d'un navire que gonfle le vent, elle entoura comme d'un rempart, le corps du martyr. Ce n'était plus une chair qui brûle, c'était un pain que l'on dore, c'était un or et un argent incandescents dans le creuset, et nous respirions un parfum aussi capiteux qu'une bouffée d'encens ou quelque autre aromate de prix.

À la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les scélérats ordonnèrent au bourreau de l'achever d'un coup de poignard. Il s'exécuta. Un flot de sang jaillit de la plaie et éteignit le feu. Toute la foule s'étonna de la grande différence qui sépare les incroyants des élus... Telle est l'histoire du bienheureux Polycarpe.⁹



9 - Sur l'origine de la lettre et son contexte, voir l'article sur Polycarpe dans *Patristique.org* : Origine et contexte de la lettre